

Agathe SAINT-MAUR, *De sel et de fumée*, Paris, Gallimard, janv. 2021, 227 p., 18 € [n° 16].



La jeune romancière de 26 ans est originaire de Besançon et vit à Paris. Il s'agit de son premier roman publié chez Gallimard.

L'incipit convainc d'emblée par sa qualité et résume le roman en une page : d'abord la vie, l'amour et en contrepoint la mort.

Le roman raconte une histoire d'amour homosexuelle et incandescente entre Lucas et Samuel, tous deux étudiants en première année à Sciences Po. Ce jour-là Lucas, défenseur – accidentel – de la cause gay, vient de mourir, agressé dans une manifestation « Anti-Manif pour tous ».

Le narrateur, Samuel, doit faire face à la mort de son amant, au scandale de sa disparition. Confronté à l'absence définitive de celui qu'il aime, Samuel remonte le temps, se rappelle leurs scènes de plaisir et leurs querelles, par exemple quand Lucas l'a trompé avec Mélanie. Il décrit leur passion érotique puis la souffrance et le deuil qui suivent la mort de Lucas. Il raconte les visites de Lucas dans ses rêves et ses réveils douloureux, le cruel retour à la réalité : « C'est une sensation grisante suivie d'un atterrissage sanglant sur une dalle en béton, les membres en auréole autour du crâne explosé » (p. 157).

Ce roman fort et bouleversant sur la vie, l'amour et la mort, est remarquablement bien écrit. Le style est soigné et métaphorique, voici une sortie d'école (p. 71) :

Des enfants bouillonnants partent d'une école, gouttelettes libres comme des électrons qui s'agrègent pour former une rivière chaude, déferlent sur le parvis du bâtiment, coulée de lave, coulée de vie qui s'unit et se désunit aléatoirement, au rythme des affinités momentanées.

Une génération se dévoile dans ce livre, des jeunes gens dont les parents sont séparés et pour lesquels les frontières de genre n'existent plus, une génération qui semble décomplexée vis-à-vis de sa sexualité.

Ce roman sensuel attache une grande importance au corps et aux sensations, à la manière de l'écrivain Colette.

Voilà donc une jeune femme qui se met dans la peau d'un homme amoureux d'un autre homme et décrit leurs scènes d'amour torrides. Jusqu'au XX^e siècle, c'était habituellement un homme, un romancier qui traitait de la vie sentimentale des femmes, comme Flaubert dans *Madame Bovary*. L'idée générale était qu'on ne peut rien attendre intellectuellement d'une femme. On assiste aujourd'hui à un retour à une certaine parité bienvenue. Virginia Woolf en avait rêvé en son temps.

Françoise Maillot